



Lettre aux amis de *Fatima*



Carême 2022

Une éducation pour l'éternité

L'éducation se confond avec la nuit des temps. Yahvé donne dès le début une direction claire à Adam et Ève et cherche à les faire grandir (Gn I, 28-30 ; II, 16). De même fera-t-il avec Caïn, jaloux de son frère (Gn IV, 6), puis avec les patriarches, Moïse et enfin les juges. À travers ces grands personnages, c'est son peuple qu'il éduque. Vient le moment où les Hébreux refusent que le prophète Samuel – et par lui, Yahvé – les conduise (1 Sm VIII, 7). Ils souhaitent un roi, comme les nations païennes qui les entourent. Le Seigneur alors s'humilie et accepte. Il leur donne Saül, puis David. C'est ensuite la longue succession des rois de Juda et d'Israël, ainsi que des prophètes chargés non plus de guider le peuple comme autrefois mais de veiller, au prix de leur vie, à ce que ce peuple ne se perde pas !

Aujourd'hui, est-ce si différent ? La société dans laquelle nous vivons, nous, enfants de Dieu par le baptême, n'est plus conduite par et pour le Seigneur. Mais est-ce uniquement la faute à Voltaire et ses amis ? N'avons-nous pas nous-mêmes posé **des choix qui répètent tragiquement l'histoire ?**

Le choix de l'éducation a aujourd'hui le privilège d'être un fréquent sujet de conversation, à la faveur de l'écroulement du niveau, de l'ensauvagement des cours de récréation et, tout dernièrement, des confinements et des mesures sanitaires ; il n'en reste pas moins qu'il **manque souvent quelque chose !**

Excellence, mérite, discipline... Tous ces mots sonnent bien à nos oreilles de chrétiens. Au point, parfois, de nous faire oublier que **l'essentiel est la foi !**

Qui prendra soin des âmes de nos enfants ? Cette mission ardue peut-elle être menée uniquement par les parents, aussi motivés soient-ils ? ou simplement le dimanche à la paroisse, avec en prime le mercredi si la grâce d'un « caté » a été donnée ?

Laissez venir à moi les petits enfants !

Que cet appel, ce cri du cœur de Notre-Seigneur résonne à nos oreilles et au plus profond de nos âmes.

Sommaire ***

- * 3 **QUE SE PASSE-T-IL EN CHRÉTIENTÉ ?**
Éditorial, par le chanoine Adrien Mesureur

- * 5 **L'ÉCOLE CATHOLIQUE**
Dossier

- * 6 **MON DIEU ET MON TOUT**
par Jean-Pierre-Maugendre

- * 8 **QU'EN DIT L'ÉGLISE ?**
Extraits de textes du magistère et d'écrits ecclésiastiques

- * 14 **LA PERTE DE LA FOI**
Charles de Foucauld témoigne dans ses lettres

- * 16 **L'ABBÉ PIERRE CAILLON**
Défenseur des plus petits et de l'école catholique

- * 20 **UN LIVRE À LA MAIN**
Deux livres pour nourrir son intelligence et sa foi

- * 22 **UN PÈLERINAGE DE 23 ANNÉES**
Le témoignage d'une famille

- * 24 **LE COIN DES MAMANS**
La messe en semaine

- * 26 **ANNÉE SAINT-JOSEPH**
Lettre de saint Joseph à son ami saint Zacharie

- * 28 **COMMENT NOUS AIDER ?**

*Nous remercions les éditions de l'Homme Nouveau de nous avoir autorisés à reproduire les beaux dessins de Joëlle d'Abbadie parus dans Les bons enfants.
En page 19, l'illustration est tirée du livre Foucauld, aux éditions Dargaud.*

Que se passe-t-il en chrétienté ?

par le chanoine Adrien MESUREUR,
aumônier du groupe scolaire Notre-Dame-de-Fatima

« Ils savent le prix de tout et ne connaissent la valeur de rien »,



disait sentencieusement Oscar Wilde. Ce qui était vrai au XIX^e siècle, celui du marxisme et de l'anticléricalisme, est encore plus vrai aujourd'hui.

À l'heure où de plus en plus de Français – **parmi eux, combien de catholiques ?** – prêchent pour un retour à l'école de la III^e République, nos écoles continuent contre vents et marées à donner tout et plus que tout pour que vos enfants puissent grandir dans un **cadre pleinement catholique**. Nous n'oublions pas en effet que cette République, comme ses devancières, s'est construite en opposition à la sainte Église et

La réalité est cruelle pour qui a le courage de la regarder : effondrement de la natalité dans l'immense majorité des familles, divorces et avortements en augmentation, oubli du catéchisme, chute de la pratique et des vocations... la liste serait longue. Tout cela n'est-il pas l'illustration de cette parole de vérité du grand catholique qu'était le professeur Jérôme Lejeune : « **À force de mettre son drapeau [l'étendard de la croix] dans sa poche, il devient un mouchoir** » ? Et Chesterton, d'une de ces formules lapidaires dont il avait le secret, lâchait : « **Chassez le surnaturel, il ne reste plus que ce qui n'est pas naturel.** »

Curieusement, nombre de nos contemporains s'obstinent à rêver d'un redressement, tout en employant les méthodes qui ont montré leur inefficacité voire leur nocivité, oubliant le mot fameux de Saint-Exupéry : « **N'espère rien en l'homme s'il travaille pour sa propre vie et non pour son éternité !** ».

N'espère rien en l'homme s'il travaille pour sa propre vie et non pour son éternité !

son enseignement, **exaltant la vie de la terre et niant celle du ciel**. Nous n'oublions pas non plus qu'en quelques décennies il n'est rien resté de ces fameuses valeurs qu'on souhaitait inculquer grâce aux séances de morale mais qu'au contraire **les nouvelles valeurs de l'homme sans Dieu les ont remplacées** et se sont même invitées dans les foyers chrétiens.

***Le hors-contrat,
un choix par défaut ?***

Pourtant, où se joue l'une des plus grandes batailles de notre vie ? À l'école, à n'en pas douter ! Là où nous-mêmes avons passé la moitié, le tiers ou le quart de notre vie, selon l'âge auquel nous sommes parvenus. L'avons-nous

saisi ? **Quels sont nos critères lors du choix de l'école de nos enfants ?**

Le « système » reste, aujourd'hui encore, **étonnamment attrayant et rassurant**, malgré un fossé abyssal entre sa propre instruction et la formation complète donnée dans le hors-contrat. Depuis une quinzaine d'années, cependant, de plus en plus de parents font le pas, et le hors-contrat n'est plus autant méprisé ou craint que par le passé. On finit par y inscrire ses enfants parce qu'on n'ose plus prendre le risque de les laisser dans le public ou le sous-contrat. Pour les uns, le niveau est en cause, pour d'autres, c'est le programme ou les fréquentations. Il n'en reste pas moins que **le trésor de pédagogie que renferment ces écoles est souvent méconnu.**

Une triple ignorance

Mais cette remarque ne peut-elle pas être faite à propos des écoles pleinement catholiques, puisque, non contentes de préparer les enfants qui leurs sont confiés à la vie professionnelle, elles les préparent à la vie éternelle, la vie du Ciel ?

Comment l'oublier ?

Cela nous semble relever d'une triple ignorance.

Tout d'abord, **ignorance du matériau humain** qu'est le petit enfant et de ce qu'il peut et doit recevoir à l'âge le plus tendre.

Ignorance aussi des merveilles qui peuvent lui être transmises dans une bonne école et par une bonne institutrice. Il n'y a qu'à regarder le visage de parents découvrant l'univers de nos écoles, nos cahiers, nos classes et nos emplois du temps pour constater qu'ils n'imaginaient absolument pas tout ce qu'il était possible d'offrir, et si tôt.

*Ils ont ignoré ce qui est nécessaire,
pour avoir appris ce qui est superflu.*

Ignorance surtout de la haute destinée qui est promise aux enfants de Dieu et **de l'exigence** qu'ils doivent avoir envers eux-mêmes et ceux qui leur sont confiés.

« **Ils ont ignoré ce qui est nécessaire, pour avoir appris ce qui est superflu** », disait saint Augustin. Ignorance, donc, qu'il ne faut pas laisser plus longtemps subsister !

Alors, que faire ?

L'abbé Gaston Courtois, qui a consacré toute sa vie aux petits du bon Dieu, est un conseiller sage et expérimenté :

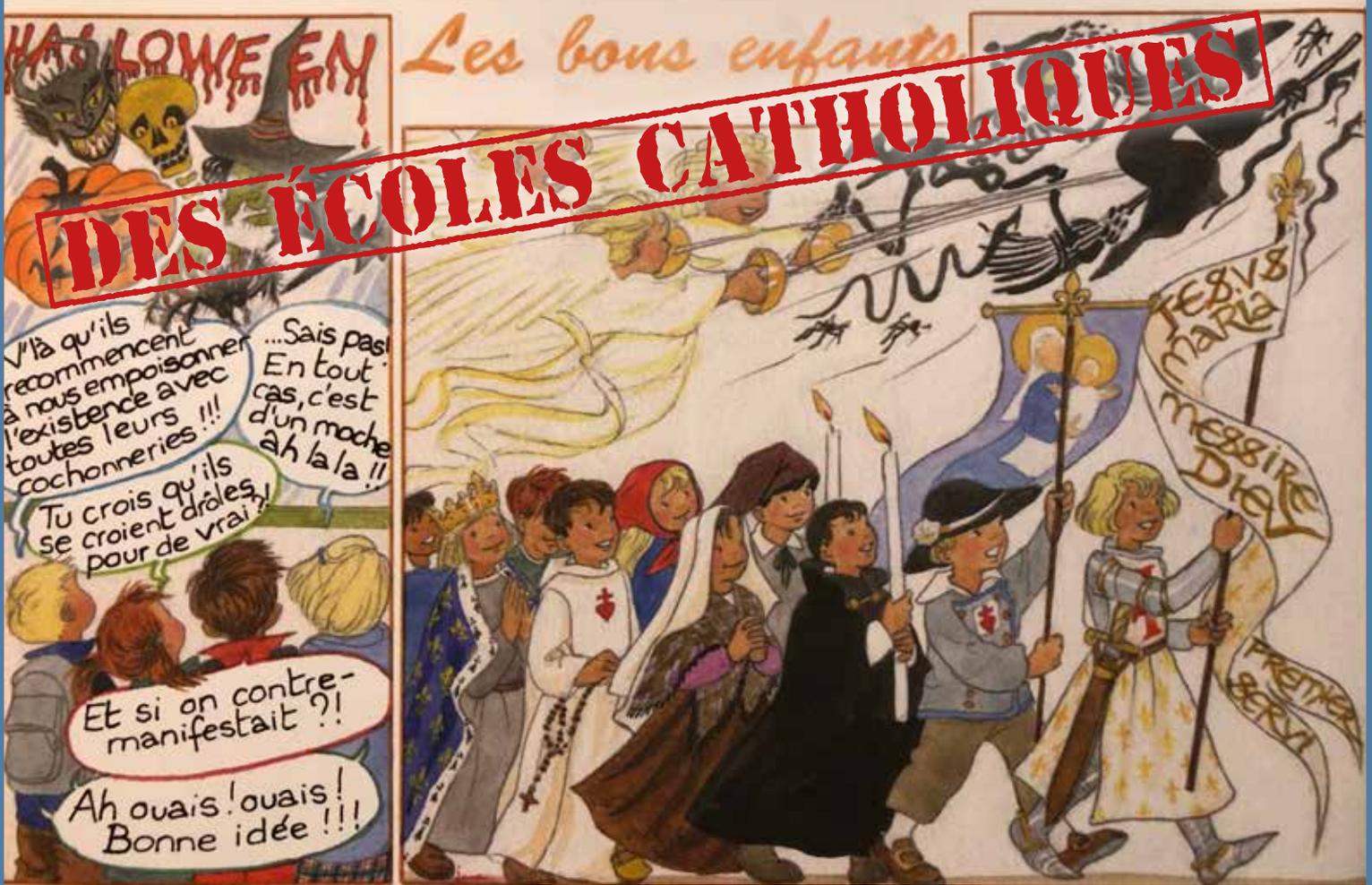
« Le monde dans lequel vivent vos enfants est imprégné de matérialisme. Pour beaucoup aujourd'hui seul compte ce qui se voit, ce qui se touche, ce qui se palpe. **C'est votre mission de révéler à ces enfants le monde surnaturel...** La foi est essentiellement contagieuse. Il faut que les enfants sentent à votre contact que pour vous Jésus-Christ n'est pas quelque chose mais quelqu'un, que ce n'est pas un être neutre et lointain, mais le grand Ami avec lequel vous êtes en relations personnelles... Montrez par votre manière de parler des choses religieuses que la foi est source de joie (pas la joie qui ricane bêtement à tout propos), de bonheur, d'enthousiasme... À travers la physionomie de vos enfants, prenez **l'habitude de voir des âmes**, à travers ces âmes, le Christ qui veut y vivre et y grandir. »

C'est bien beau, mais n'est-ce pas là un idéal, me direz-vous ? Vous oubliez la fatigue, le coût financier, les déplacements, etc. La vie réelle ne permet pas de le réaliser. Ou bien, cela n'est pas pour moi.

C'est vrai, l'école catholique telle que nous la souhaitons relève bien de l'idéal, **de l'idéal pour lequel tout doit être tenté** pour pouvoir le vivre. Et si les sirènes se font à nouveau entendre pour nous en détourner, invoquant difficultés, impossibilités et autres excuses, Chesterton à nouveau sera notre maître : « **L'idéal chrétien n'a pas été essayé et jugé déficient. Il a été jugé difficile, et il n'a pas été essayé** » (cf. le témoignage – et sa note – donné en page 22).

Courage ! voudrais-je dire à tous. Ce cri, avant d'être celui d'un prêtre qui aime les petits du bon Dieu, est celui du Seigneur lui-même et de son Église, le cri de Notre-Dame et de la cour céleste, le cri aussi des bienheureux qui ont élevé avant vous leurs enfants pour qu'ils soient la gloire de Dieu. Enfin, il est le cri des âmes du purgatoire, celles de vos aïeux : Oui, courage, persévérez !

Chères familles, **ce dossier est pour vous !**



DOSSIER

Les écoles CATHOLIQUES

Aujourd'hui, quelle jeune famille catholique ne s'est pas sérieusement posé la question de l'école hors contrat pour ses petites têtes blondes ? La distance ou les finances peuvent parfois être un sérieux frein (et là, il faut faire intervenir saint Joseph), mais, le plus souvent, la réponse est rapidement donnée. Le délitement de l'Éducation nationale est tel qu'il ne laisse que peu de choix.

Cependant, qu'en est-il du choix de l'école pleinement catholique, qui forme bien sûr les hommes pour la vie mais d'abord et avant tout les âmes pour l'éternité ?

Voici quelques pistes de réflexion, à partager sans modération.

Suivez le guide !



Mon Dieu et mon tout !

par Jean-Pierre MAUGENDRE,
président de Renaissance Catholique
et ancien président du conseil d'administration de Notre-Dame-de-Fatima



« *Deus meus et omnia.*
Mon Dieu et mon
tout. » La belle de-
vise attribuée à saint
François d'Assise
est au cœur de toute
vie chrétienne au-
thentique. Ce Dieu
qui nous a créés et
rachetés, qui nous
maintient dans l'être

et nous accompagne, à chaque instant, de sa Providence est le principe de notre vie qui permettait à saint Paul d'écrire : « Pour moi vivre c'est le Christ » (Ph II, 1), et : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal II, 20). Toute vie chrétienne est, au fond, l'apprentissage de la vie dans le Christ, la conformité, qu'il faut espérer sans cesse croissante, du comportement

L'éducation chrétienne des enfants

L'éducation chrétienne des enfants revêt ainsi une dimension éminemment surnaturelle. **Apprendre à lire, à compter et à raisonner, c'est bien. Accéder aux réalités surnaturelles, c'est mieux.** Les enfants dans leur intransigeance sont avides de cohérence. Quelle est la crédibilité d'un discours extra-scolaire affirmant que Dieu est le maître de tout, qu'il veille sur chacun de nos instants, et une école dans laquelle son saint Nom serait banni et ses enseignements occultés, huit heures par jour ? Nulle ! Pie XI a consacré une encyclique à ce sujet : *Divini illius magistri*, sur l'éducation chrétienne des enfants (31 décembre 1929) ; ce texte reste l'élément de référence de l'éducateur chrétien. Après avoir rappelé que les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants, Pie XI enseigne que

*La fin de l'éducation est que l'enfant en vienne
à préférer librement pour toujours le vrai au faux, le bien au mal,
le juste à l'injuste, le beau au laid, et Dieu à tout.*

de chacun au Christ qui vit en lui par la grâce et la vie sacramentelle. C'est cette réalité que formule saint François de Sales dans l'Introduction à la vie dévote : « Pourquoi pensez-vous à moi si souvent mon Seigneur, et pourquoi pensé-je si peu à vous ? », reprenant le psaume du roi David : « Je vois mon Dieu toujours devant moi. »

l'école n'est que le prolongement de la famille. L'une et l'autre doivent partager le même idéal. Le souverain pontife dénonce en particulier ce qu'il appelle le « naturalisme pédagogique qui, de quelque façon que ce soit, exclut ou tend à amoindrir l'action surnaturelle du christianisme dans la formation de la jeunesse ». Citant un auteur italien, le pape n'hésite pas à écrire : « L'école, si elle n'est pas un temple, devient

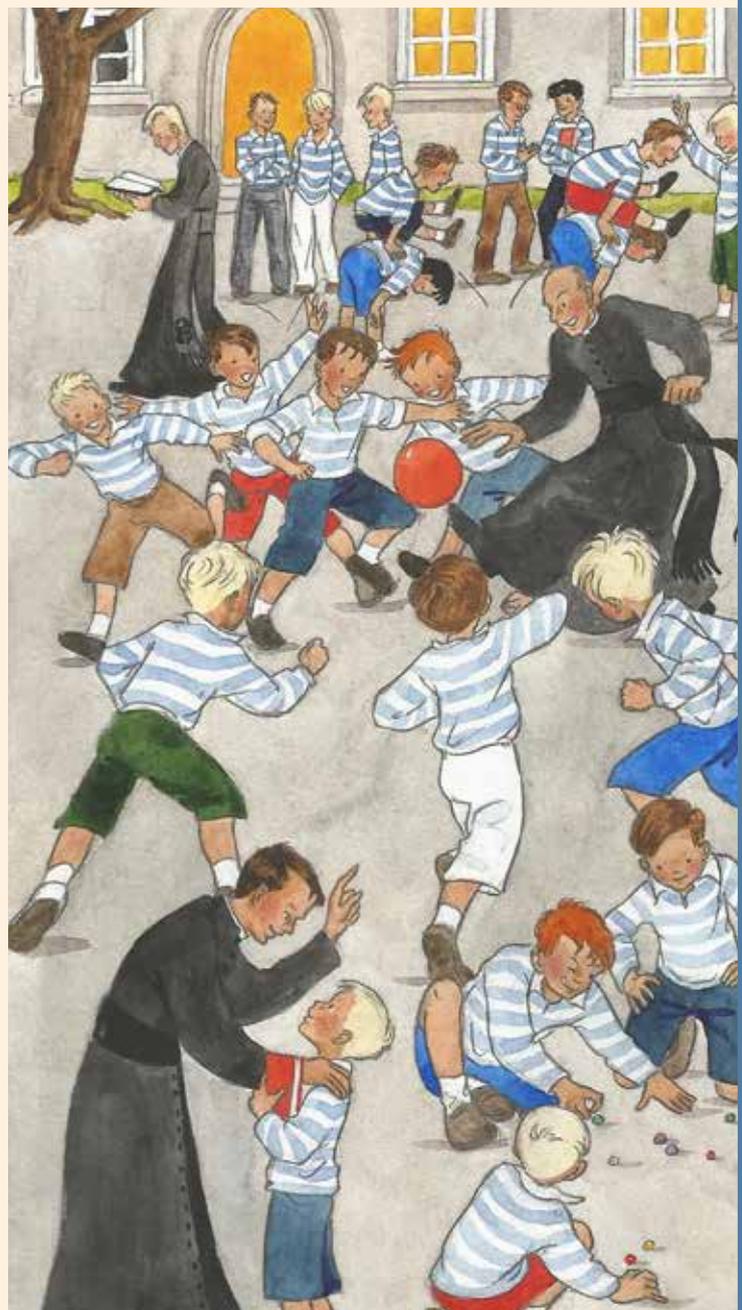
une tanière » et ordonne : « La fréquentation des écoles non catholiques ou neutres (...) doit être interdite aux enfants catholiques ». La condamnation portait essentiellement, alors, sur l'école publique, laïque, type école des « hussards noirs » de la III^e République. Cette condamnation reste, bien sûr, valable et mérite certainement d'être étendue à un grand nombre d'établissements, officiellement catholiques, qui n'ont plus, en fait, de catholique que le nom comme l'avait courageusement observé Mgr Cattenoz, alors archevêque d'Avignon.

Providentiellement, notre réflexion est enrichie par un anniversaire. Celui du cinquantenaire du rappel à Dieu d'André Charlier, le 8 août 1971. Il fut un éducateur hors pair, un maître et un modèle. Auteur des célèbres *Lettres aux capitaines* et moins célèbres *Lettres aux parents*. Les éditions Sainte-Madeleine viennent de publier, à l'occasion de cet événement, une passionnante brochure : *André Charlier (1895-1971) Méorial*. Les disciples et les amis du directeur de l'école de Maslacq témoignent. Ils nous disent l'essentiel : la réalité d'un monde surnaturel pour lequel nous sommes faits. La fin de l'éducation : forger des âmes. Le secret d'une œuvre éducative accomplie : l'exigence, d'abord vécue par l'éducateur. Comme toujours, Jean Madiran met le doigt sur l'essentiel : « Il n'était pas au pouvoir d'André Charlier de nous ôter notre médiocrité, mais il nous l'a rendue insupportable ; il a fait pour nous tout ce qu'il pouvait, le reste est notre affaire. ». Comment vivons-nous cet appel à la conversio ? Ne sommes-nous pas de ceux qui se contentent d'une éducation « médiocre » pour leurs enfants ? Refusant, pour des raisons mondaines ou de contingences matérielles, réelles, mais, finalement, dérisoires au regard des enjeux de choisir pour leurs enfants des écoles où se vit, avec les imperfections de toute œuvre humaine, la réflexion enthousiasmante de l'abbé Berto, fondateur des dominicaines du Saint-Esprit : « La fin de l'éducation est que l'enfant en vienne à **préférer librement pour toujours le vrai au faux, le bien au mal, le juste à l'injuste, le beau au laid, et Dieu à tout.** » Comment un catholique responsable pourrait-il accepter de confier ses enfants à une école qui n'aurait pas fait de cette maxime sa règle de vie et la ligne de conduite de l'ensemble de son personnel ?

Observer la réalité

Sans être, déjà, à l'âge où se dressent les bilans

d'une vie, qu'il me soit permis d'observer, *in fine*, comme père de famille, né sous le pontificat de Pie XII, comme fait d'expérience massif et incontournable, que les familles qui transmettent le mieux la foi – qui selon la formule expressive du baptême donne la vie éternelle – à leurs enfants sont celles qui ont fait le choix de la fidélité à la messe traditionnelle de l'Église et ont confié leurs enfants à des écoles dans lesquelles la devise « Messire Dieu, premier servi ! » était une ligne de conduite exigeante et vécue. Au-delà des petits calculs humains, la vraie question est de savoir si nous croyons à la grâce et si l'appel de dom Gérard, fondateur de l'abbaye du Barroux – « **Chercher la perfection, exiger beaucoup, sauver l'âme de la France** » – est un simple effet de style pour apéros « tradis » ou une réalité vécue.



Qu'en dit l'Église ?

Le magistère est l'enseignement officiel de la sainte Église catholique sur la foi et les mœurs dispensé par le pape et les évêques. L'Église affirme en effet que sa hiérarchie a reçu de Jésus-Christ lui-même son pouvoir d'enseigner avec autorité le véritable sens de la Révélation qu'elle a reçue en dépôt afin de le garder saintement et l'exposer fidèlement, conformément à la parole de Notre-Seigneur à ses Apôtres : « Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise. Et celui qui me méprise méprise celui qui m'a envoyé » (Lc X, 16).

Saint Pie X (1855-1914), aux cardinaux, le 18 mars 1904, à propos de l'injuste législation française (extraits) :



Nous sommes profondément attristé par les mesures adoptées contre les congrégations religieuses, qui, par leurs œuvres éminentes de charité et d'éducation chrétienne, ont fait dans ce pays la

gloire de l'Église catholique aussi bien que celle de la patrie. [...] En sorte qu'il se rencontrera des enfants sans nombre élevés contrairement à la volonté de leurs parents, sans foi et sans morale chrétienne, à l'immense dommage des âmes.

Encyclique Editæ sæpe du 26 mai 1910 (extraits) :

Que les pères de famille et les maîtres se souviennent donc de la ferveur avec laquelle le saint évêque [saint Charles Borromée] ne cessait de les avertir qu'ils devaient non seulement donner à leurs fils, à leurs serviteurs, aux gens de leur maison, la facilité d'apprendre la doctrine chrétienne, mais encore leur faire de cette chose une obligation. Que les membres

du clergé se rappellent le concours qu'ils doivent donner, dans cet enseignement, aux curés. Ceux-ci, à leur tour, feront en sorte que leurs écoles se multiplient selon le nombre et les besoins des fidèles ; qu'elles soient recommandables par la probité des maîtres, auxquels on donnera pour aides des hommes ou des femmes d'une sainteté éprouvée.

La nécessité de cette institution paraît manifestement s'accroître en raison de l'évolution des temps et des coutumes modernes. À raison s'ajoute l'existence de ces écoles publiques, privées de toute religion, où l'on se fait comme un jeu de tourner en ridicule les choses les plus saintes, où les lèvres du maître et les oreilles du disciple sont également ouvertes au blasphème. Nous parlons ici de cette école qui, par une souveraine injustice, s'intitule école neutre ou laïque, n'étant pas autre chose, en réalité, que le règne tyrannique et tout-puissant d'une secte occulte. Ce nouveau joug d'une liberté hypocrite, vous l'avez déjà dénoncé hautement et avec intrépidité, Vénérables Frères, surtout dans ces pays où les droits de la religion et de la famille furent plus effrontément foulés aux pieds ; où la voix même de la nature, ordonnant de ménager la foi et la candeur de la jeunesse, fut étouffée. En vue de remédier, selon Nos forces, au mal commis par ceux-là mêmes qui, exigeant des autres l'obéissance, la refusent au Maître suprême de toutes choses, Nous avons recommandé, dans les villes, l'institution opportune d'écoles de religion. Et bien que cette œuvre, grâce à vos efforts, ait donné jusqu'à

présent d'assez bons résultats, toutefois il est souverainement désirable qu'elle se propage toujours plus au loin, **que lesdites écoles s'ouvrent partout nombreuses et florissantes**, et riches en maîtres recommandables par leur doctrine émérite et par l'intégrité de leur vie !



Voir aussi, en page 19, quelles circonstances encouragèrent saint Pie X à avancer l'âge de la première communion.

Pie XI (1857-1939), encyclique Divini illius Magistri (31 décembre 1929) sur l'essence et l'importance de l'éducation chrétienne (extraits) :



Il est donc de suprême importance de ne pas errer en matière d'éducation, non plus qu'au sujet de la tendance à la fin dernière, à laquelle est intimement et nécessairement liée toute l'œuvre édu-

catrice. [...] On doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre la fin sublime en vue de laquelle l'homme a été créé. **Il ne peut donc pas y avoir de véritable éducation qui ne soit tout entière dirigée vers cette fin dernière.** Et comme Jésus seul est la voie, la vérité et la vie (Jn XIV, 6), il ne peut y avoir d'éducation complète et parfaite en dehors de l'éducation chrétienne.

L'école

Il est nécessaire, d'une part, que les nouvelles générations soient instruites dans les arts et les sciences qui font la richesse et la prospérité de la société civile ; d'autre part, **la famille est incapable par elle-même d'y pourvoir suffisamment. De là est sortie l'institution sociale de l'école.** Mais qu'on le remarque bien, ceci se fit d'abord par l'initiative de la famille et de l'Église bien avant l'intervention de l'État. À ne considérer donc

que ses origines historiques, l'école est de sa nature une institution auxiliaire et complémentaire de la famille et de l'Église ; partant, en vertu d'une nécessité logique et morale, **l'école doit non seulement ne pas se mettre en contradiction, mais s'harmoniser positivement avec les deux autres milieux, dans l'unité morale la plus parfaite possible, de façon à constituer avec la famille et l'Église un seul sanctuaire consacré à l'éducation chrétienne. Faute de quoi elle manquera sa fin pour se transformer, au contraire, en œuvre de destruction.**

Ceci a été manifestement reconnu même par un laïque de grande réputation (Niccolò Tommaseo) pour ses récits pédagogiques, où tout n'est pas à approuver, entachés qu'ils sont de libéralisme. Il s'exprime ainsi :

« L'école, si elle n'est pas un temple, devient une tanière. »

Et encore :

« Quand la formation littéraire, la formation sociale, ou domestique, ou religieuse, ne sont pas en parfait accord, l'homme est sans bonheur et sans force. »

L'école neutre et laïque

De là il ressort nécessairement que **l'école dite neutre ou laïque, d'où est exclue la religion, est contraire aux premiers principes de l'éducation.** Une école de ce genre est d'ailleurs pratiquement irréalisable, car, en fait, elle devient irréligieuse. [...] **La fréquentation des écoles non catholiques, ou neutres ou mixtes (celles à savoir qui s'ouvrent indifféremment aux catholiques et non-catholiques, sans distinction), doit être interdite aux enfants catholiques ;** elle ne peut être tolérée qu'au jugement de l'Ordinaire, dans des circonstances bien déterminées de temps et de lieu et sous de spéciales garanties.

Il ne peut donc même être question d'admettre pour les catholiques cette école mixte où, l'instruction religieuse étant donnée à part aux élèves catholiques, ceux-ci reçoivent tous les autres enseignements de maîtres non catholiques, en commun avec les élèves non catholiques.

« Les parents ont la très grave obligation de veiller, selon tout leur pouvoir, à l'éducation tant religieuse et morale, que physique et civique de leurs enfants »
Code de droit canonique de 1917
(canon n° 1113).

L'école catholique

Ainsi donc, le seul fait qu'il s'y donne une instruction religieuse (souvent avec trop de parcimonie) ne suffit pas pour qu'une école puisse être jugée conforme aux droits de l'Église et de la famille chrétienne et digne d'être fréquentée par les enfants catholiques.

Pour cette conformité, il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programmes et livres, en tout genre de discipline, soient régis par un esprit vraiment chrétien sous la direction et la maternelle vigilance de l'Église, de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de tout l'enseignement, à tous les degrés, non seulement élémentaire, mais moyen et supérieur :

« Il est indispensable que non seulement à certaines heures la religion soit enseignée aux jeunes gens, mais que tout le reste de la formation soit imprégné de piété chrétienne. Sans cela, si ce souffle sacré ne pénètre pas et ne réchauffe pas l'esprit des maîtres et des disciples, la science, quelle qu'elle soit, sera de bien peu de profit ; souvent même il n'en résultera que des dommages sérieux » (Léon XIII, encyclique *Militantis Ecclesiae*, 1^{er} août 1897, n° 134).

Programme

Dans cette école en harmonie avec l'Église et la famille chrétienne, il n'arrivera pas qu'il y ait contradiction, au grand détriment de l'éducation, entre les leçons des divers enseignements et celles de l'enseignement religieux. Si l'on croit indispensable, par scrupule de conscience professionnelle, de faire connaître aux élèves certaines œuvres contenant des erreurs qu'il sera nécessaire de réfuter, cela se fera avec de telles précautions et en apportant si bien les correctifs exigés par une saine doctrine que, loin d'en être affaiblie, la formation chrétienne de la jeunesse en tirera profit.

Dans cette école pareillement, l'étude de la langue nationale et des lettres classiques ne deviendra pas occasion de ruine pour la pureté des mœurs.

Le maître chrétien saura suivre l'exemple des abeilles, qui recueillent dans les fleurs ce qu'elles ont de plus pur pour laisser le

reste, ainsi que l'enseigne saint Basile dans son discours aux jeunes gens sur la lecture des classiques. [...] Le maître chrétien se souviendra de ce que dit l'Apôtre : « Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon. »

Il se gardera, par conséquent, en accueillant quelque nouveauté, de répudier inconsidérément ce qui est ancien, dont une expérience de plusieurs siècles a montré la valeur et l'efficacité. Remarque qui s'applique spécialement à l'étude du latin, étude dont nous voyons la décadence progressive de nos jours, précisément par suite de l'abandon injustifié de méthodes employées avec fruit par un saint humanisme ; étude si florissante en particulier dans les écoles de l'Église. Toutes ces nobles traditions demandent que l'on donne à la jeunesse confiée aux écoles catholiques une instruction dans les lettres et dans les sciences pleinement conforme aux exigences de notre époque, mais en même temps solide et profonde ; on aura soin spécialement, par une saine philosophie de se tenir éloigné de la manière superficielle et confuse de ces hommes qui « auraient peut-être trouvé le nécessaire s'ils n'avaient pas cherché le superflu ». En somme, tout maître chrétien aura présent à l'esprit ce que Léon XIII exprimait en une brève formule :

« Que l'on mette ses efforts et son plus grand zèle non seulement à appliquer une méthode bien adaptée et solide, mais, plus encore, à donner à l'enseignement lui-même des lettres et des sciences une conformité parfaite avec la foi catholique, surtout dans la philosophie, dont dépend en grande partie la bonne direction des autres sciences. »



Cardinal Raymond Leo BURKE, extraits d'une conférence prononcée dans le cadre d'un colloque virtuel organisé par l'association Voice of the Family, le 9 octobre 2020 :



L'éducation, tant à la maison qu'à l'école, **ouvre les yeux de l'enfant à la contemplation du mystère de l'amour de Dieu** pour nous en l'envoi de son Fils unique dans notre chair humaine et en

l'envoi de son Saint Esprit dans nos âmes, grand fruit de l'Incarnation rédemptrice.

Les parents qui, jadis, comptaient sur les écoles pour les aider à élever leurs enfants afin que ceux-ci devinssent de véritables citoyens du ciel et de la terre, de bons membres de l'Église et de bons membres de la société civile, constatent que certaines écoles sont des lieux d'endoctrinement au service du matérialisme athée, et du relativisme qui lui est associé. **Ces écoles, en effet, tentent de détruire l'éducation reçue à la maison à propos des vérités les plus fondamentales : la vérité concernant la dignité inviolable de la vie humaine innocente, la vérité sur la sexualité humaine et le mariage, et le caractère irremplaçable de la relation de l'homme avec Dieu, ou de la sainte religion.** De plus, lorsque les parents tentent à juste titre de protéger leurs enfants d'une telle idéologie nihiliste, ces écoles tentent de leur imposer l'endoctrinement de manière totalitaire.

Malheureusement, certaines écoles catholiques, pour diverses raisons, reproduisent la situation des écoles non catholiques en servant l'idéologie anti-vie, anti-famille et anti-religion qui caractérise l'éducation de manière générale. Cette dernière situation est particulièrement pernicieuse, car les parents envoient leurs enfants dans une école catholique, ayant confiance en son caractère véritablement catholique, alors qu'en fait il n'en est rien. Le fonctionnement de telles écoles sous le vocable catholique est une profonde injustice pour les familles.

À la racine de la situation culturelle déplorable dans laquelle nous nous trouvons, il y a la perte

du sens de la nature et de la conscience. Le pape Benoît XVI a abordé cette perte au regard des fondements du droit, dans son discours au Parlement allemand, lors de sa visite pastorale en Allemagne en septembre 2011. S'appuyant sur l'histoire du jeune roi Salomon lors de son accession au trône, il a rappelé aux dirigeants politiques l'enseignement des saintes Écritures concernant le labeur de la politique. Dieu avait demandé au roi Salomon quelle requête celui-ci souhaitait faire au commencement de son règne sur le saint peuple de Dieu. Le Saint-Père commentait :

« Que demande le jeune souverain en ce moment si décisif ? Le succès ? La richesse ? Une longue vie ? La destruction de ses ennemis ? Il ne choisit rien de tout cela. **Il demande plutôt un cœur qui écoute, pour pouvoir gouverner le peuple de Dieu et discerner entre le bien et le mal.** »

Le très dynamique programme anti-vie, anti-famille et anti-religion de notre époque progresse, en grande partie, en raison du manque d'attention et d'information du grand public. Les médias omniprésents, qui sont les puissants promoteurs de ce programme, désorientent et corrompent les esprits et les cœurs, et émoussent les consciences face à la loi écrite par Dieu dans la nature et dans le cœur de chaque homme.

Jean-Paul II n'a pas manqué de noter que de tels efforts doivent commencer par « le renouvellement de la culture de la vie à l'intérieur des communautés chrétiennes elles-mêmes ». L'Église elle-même doit se pencher sur la situation de tant de ses membres qui, même s'ils prennent part aux activités de l'Église, « tombent trop souvent dans une sorte de **dissociation entre la foi chrétienne et ses exigences éthiques à l'égard de la vie, en arrivant ainsi au subjectivisme moral et à certains comportements inacceptables** ». Cette séparation de la foi et de la vie pratique est **particulièrement dévastatrice lorsqu'elle touche l'éducation.** L'enfant à qui l'on apprend à avoir un « cœur à l'écoute », et qui est naturelle-



ment accordé avec sa conscience, avec la loi de Dieu écrite dans son cœur, est corrompu par ceux en qui il est amené à mettre sa confiance. Il n'est que de penser à la corruption engendrée par une fausse éducation à la sexualité humaine : elle est omniprésente. **Les parents ne peuvent pas être assez attentifs lorsqu'existe la possibilité qu'une telle corruption s'immisce dans ce qui devrait être l'éducation de leurs enfants.**

L'éducation catholique des enfants et des jeunes est une éducation complète. [...]

Seule une éducation aussi complète peut guider nos enfants et nos jeunes sur la voie du bonheur pour lequel Dieu a créé chacun de nous. Grâce à une bonne éducation à la maison et à l'école, les enfants connaissent le bonheur, tant pendant les jours de leur pèlerinage terrestre qu'éternellement en atteignant le but de leur pèlerinage, qui est le Ciel.

Seule une telle éducation peut transformer notre culture !

Cardinal Louis-Édouard Pie, évêque de Poitiers (1815-1880), extrait de l'allocution prononcée à l'occasion de l'ouverture du collège des Pères Jésuites, à Poitiers, le 26 octobre 1854 :

« La religion qui n'a pas ses racines jetées dans toutes les parties de l'intelligence humaine, et qui se détache et s'isole de tous les autres éléments de l'éducation, est un arbre battu par tous les vents, **que la première tempête renverse.** [...] Hélas ! il arrive trop souvent que, lors même qu'il a été élevé par des hommes de conviction et de foi, le jeune homme, entraîné par les préjugés de son siècle et par les passions de son cœur, s'écarte de la voie de la vérité et de

la vertu ; **que ne faut-il pas redouter lorsque ses premières années ne se sont pas écoulées dans ce contact précieux !** De dures leçons nous ont été déjà

données par l'expérience : elle nous en réserve de plus amères encore qui achèveront de porter la conviction dans tous les esprits. Le jour viendra où la société, la famille, la pro-

priété repousseront plus énergiquement que nous-mêmes certains axiomes de sécularisation excessive et systématique qui leur auront été plus funestes qu'à l'Église.

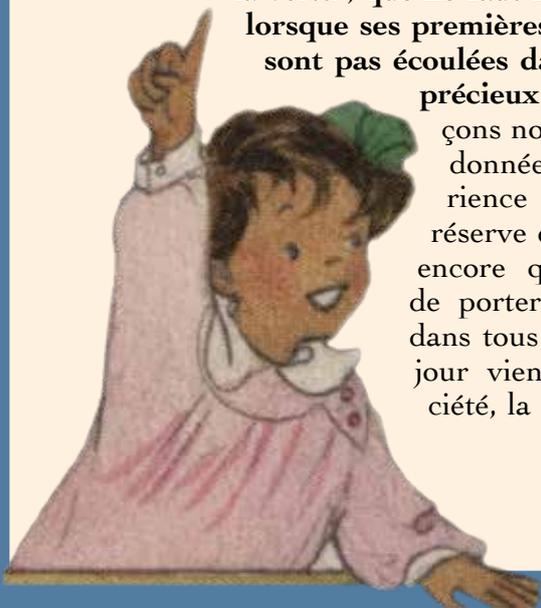
Et, s'il est vrai que le sacerdoce doit désormais être sévèrement relégué dans le sanctuaire, on reconnaîtra du moins que **l'âme de l'enfant, du jeune homme, est le plus auguste des sanctuaires, et que ce n'est pas trop du prêtre, ni même du religieux, pour entretenir le feu sacré dans ces temples vivants** où tant de mains coupables avaient jeté des torches incendiaires.

Les citations suivantes n'ont pas été empruntées à des papes ou des évêques mais à de simples prêtres et moines, qui ont cherché toute leur vie à recevoir et transmettre la grande tradition de l'Église.

Abbé Victor-Alain BERTO (1900-1968), fondateur de la congrégation enseignante de l'Institut des Dominicaines du Saint-Esprit, extrait d'Itinéraires n° 245 (septembre-octobre 1980) :

J'élève ici des enfants abandonnés, ou retirés par les tribunaux à leurs parents qui sont au bagne ou en prison. C'est mon vrai milieu, mon poste canonique, que je mets incompara-

blement au-dessus de tout honneur humain. Ces enfants resteront en ce monde des prolétaires, comme leurs aînés qui les ont précédés ici ; ils ne connaîtront pas le luxe, même pas l'aisance, ils vivront du travail de leurs mains et je les habitude à chérir pieusement cette dure condition terrestre ; mais il y a **un luxe** auquel je tiens pour eux avec passion, c'est celui de **savoir leur vraie langue maternelle, qui est le latin.** Cette connaissance n'est pas nécessaire pour s'unir à la prière transcendante de l'Église ; en



un sens, le latin est donc un luxe. Mais quoi ! Il faut n'avoir jamais étudié « ce qu'il y a dans l'homme » comme dit l'Évangile, pour ne pas savoir qu'un certain superflu est plus nécessaire à l'homme que le nécessaire même. Le mendiant qui sonne à la porte aime mieux recevoir une pièce de dix francs pour s'acheter un verre de vin de plus, et même de trop, que de recevoir en nature quarante francs de pain, même s'il n'a rien dans le ventre depuis la veille. Maudits ceux qui lui refusent de l'argent, sous prétexte « qu'il ira le boire » et qui l'obligent à s'enfermer dans le nécessaire. Maudits soient ces esprits primaires, ces esprits serfs, ces esprits sordides, qui prennent le pauvre pour un chien adéquatement comblé par sa pâtée. Qu'ai-je à faire d'apprendre le latin à des garçons de ferme, à des menuisiers, à des ajusteurs, à des boulangers ? Le français est assez bon pour eux, n'est-ce pas ? Qu'ils triment aux champs ou à l'établi, dès quatorze ans, pendant que des garçons de leur âge, mais dont les parents pourront « payer », étudieront Virgile ou Tite-Live !

Non, non et non ! Je fais d'ailleurs peu de cas du latin de collège, et je ne tiens pas à moudre des bacheliers. Mais le latin vivant, le latin de l'Église, le latin liturgique, je veux de toute mon âme de « père de jeunesse », comme disait le chanoine Timon-David, que mes pauvres enfants le sachent, qu'ils le savourent, qu'ils en jouissent, qu'ils prient sur de la beauté, selon le mot attribué à saint Pie X (en tout cas la pensée est sienne, sinon l'expression). Parce qu'ils sont pauvres, parce qu'ils sont malheureux, les merveilles de l'art grégorien seraient réservées à d'autres, et à eux interdites ? Cette seule idée me jette dans une colère dont je ne cherche même pas à atténuer la violence. **Le seul luxe des pauvres, c'est le luxe en religion ; Chartres est à eux, Reims est à eux, on ne paie rien pour entrer.** Le grégorien aussi est à eux, moyennant qu'on le leur apprenne ; c'est cela, servir les pauvres ! **Le Jeudi-Saint, je lave et je baise, avec un amour inénarrable, les pieds de mes enfants ; je n'oserais plus le faire, si je ne leur apprenais pas le latin ; je perdrais le droit à l'honneur d'être à genoux devant eux.**

Il n'est point en éducation de méthode infaillible. La pâte humaine est lourde, pour ne rien dire des déficiences de l'éducateur. Mais nous tenons pour certain que l'éducation par le grégorien est la meilleure, étant la plus théologique et à la fois la plus propre à tremper les caractères. Nous

n'avons pas connu que des succès ; mais des quelque trois ou quatre cents enfants qui sont passés par notre très humble manécanterie, en ceux-là mêmes qui nous ont été cause ensuite des déceptions les plus amères, **quelque chose a toujours surnagé dans le naufrage**, quelque chose que nous ne saurions définir, ou que nous ne saurions mieux définir qu'en l'appelant une nostalgie du grégorien. Oui, il leur reste cela, oui, **leur faiblesse est pour toujours pétrie de cette sublimité.** Ils ne sauraient plus décliner *rosa* la rose, mais **jamais ne s'éteindra dans leurs entrailles le chant du Regina cæli** de Pâques ou du *Cibavit* du Saint-Sacrement. Inoubliable, inoubliée, **la prière grégorienne les garde victorieusement « pèlerins de l'absolu ».** Et si, parvenu au terme de notre course, Dieu nous fait la grâce de pouvoir dire : « **De tous ceux que vous m'avez confiés, pas un ne s'est perdu** », cette grâce de toutes la plus douce au cœur d'un prêtre qui va paraître devant le Souverain Juge, nous savons que nous en serons éternellement redevable aux puissantes ondes de salut sur lesquelles le chant grégorien porte les âmes jusqu'au seuil du Paradis.

Père JÉRÔME (1907-1985), moine trappiste de Sept-Fons et grand contemplatif, lettre à un jeune postulant datée du 6 octobre 1970, in Écrits monastiques, Car toujours dure longtemps, Le Sarment, p. 22 :

J'ai passé une heure et demie à feuilleter vos cours de philosophie. Impression d'avoir reçu un coup de matraque. Impossible de considérer ce cours comme un élément de formation intellectuelle. **Je ne m'étonne pas que nos écoles modernes, même catholiques, produisent si peu d'hommes à l'esprit sûr et tranquille, capables, dans le domaine de la pensée, de choisir, d'unifier et, si besoin est, de construire.**

Que dirait-il aujourd'hui ?



UN EXEMPLE FRAPPANT

La perte de la foi

Si, aujourd'hui, Charles de Foucauld est sur les autels, il ne faut pas oublier pour autant qu'il a traversé une grave et longue crise spirituelle, et que l'école en est pour partie responsable. La grâce de Dieu a su le rattraper et le sauver. Cependant, il gardera toute sa vie une intense contrition d'avoir offensé le bon Dieu et fait tant de peine à son entourage.

En automne 1871, Charles de Foucauld entre au lycée, en classe de troisième : il a treize ans. Le 28 avril 1872, il fait sa première communion et il est confirmé par Mgr Foulon, en la cathédrale de Nancy. Charles de Foucauld dira lui-même que sa première communion fut « très pieuse », et faite après « une longue et bonne préparation », communion « entourée des grâces et des

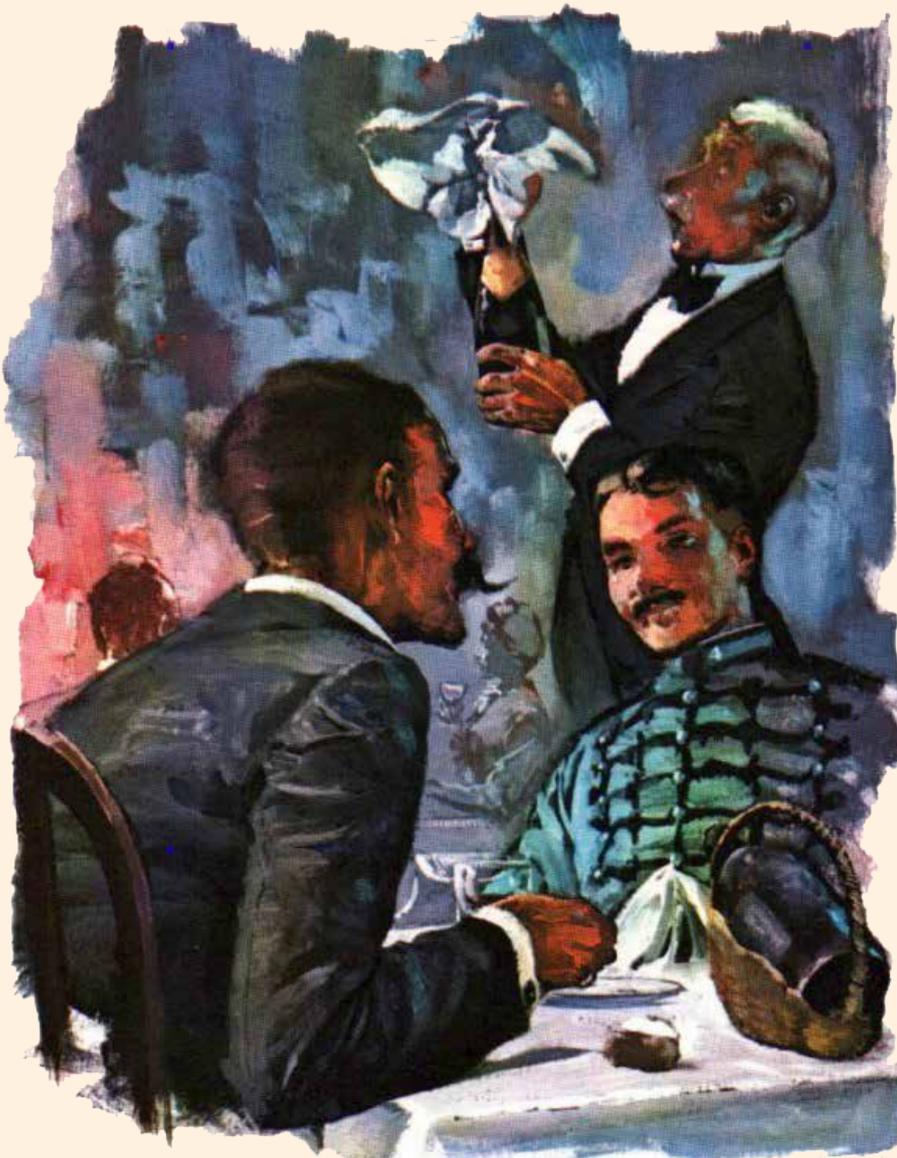
encouragements de toute une famille chrétienne, sous les yeux des êtres que je chérissais le plus au monde ».

Charles se plaît au lycée, mais, plus tard, le père de Foucauld dénoncera en termes très vigoureux le manque de philosophie et l'ambiance d'immoralité et d'incrédulité qui y régnaient, ce qui lui fit perdre la foi. Il faut citer ces textes trop méconnus, au moment où la laïcité retrouve toute sa virulence pour pervertir la jeunesse.

« Une bonne, une vraie philosophie, non en vue des seuls examens, mais pour le bien de son âme : si notre cher Olivier, si moi, nous avions fait une vraie philosophie, nous n'aurions pas connu le doute. Notre doute et celui de tant d'autres a eu pour cause l'ignorance ; nous regardions comme insolubles des difficultés résolues depuis des siècles, mais jamais personne ne nous avait appris qu'elles étaient résolues » (à Marie de Bondy, lettre du 1^{er} octobre 1897).

À son beau-frère Raymond de Blic, le 12 décembre 1899, il écrit :

« Ô que je comprends vos peines, en voyant le triste chemin que prend la France ! Jamais, cher ami, ne consentez à envoyer vos enfants à l'université ! J'y ai été, je sais ce que c'est ! Même les professeurs qui ne sont pas mauvais, et je n'en



ai eu aucun de mauvais ! tous au contraire étaient très respectueux ! mais **même ceux-là font du mal en ce qu'ils sont neutres, et la jeunesse a besoin d'être instruite non par les neutres, mais par les âmes croyantes et saintes**, et en outre par des hommes savants dans les choses religieuses, sachant rendre compte de leurs croyances, et inspirant aux jeunes gens une ferme confiance dans la vérité de leur foi. [...] Outre les professeurs presque toujours neutres, rarement bons, il y a le milieu des camarades détestables. **Même les bons professeurs, d'ailleurs, ne peuvent pas suppléer à l'instruction religieuse donnée par les religieux, bien infini !** Même les bons professeurs diront des stupidités en philosophie, et diront des hérésies sans le savoir ou le vouloir ! **Ô que vous êtes heureux d'avoir reçu une éducation religieuse chez les jésuites ! Comme vos enfants sont heureux d'avoir ce bonheur ! Pour rien au monde, quoi qu'il arrive, ne cédez sur ce point !** »

Quand la foi est complètement perdue, il n'y a plus de frein aux passions. La première à laquelle va se livrer le jeune Charles est celle de la lecture. Entre quatorze et quinze ans, il lira toute la bibliothèque de son grand-père, sans aucun discernement. Avec son argent de poche, il achètera mille huit cents livres qui forment un mélange déconcertant. De la même manière, il se laissera aller à la gourmandise.

À la fin de l'année scolaire 1874, il passe son baccalauréat avec une dispense d'âge et obtient la mention assez bien. Son grand-père l'inscrit alors à l'école Sainte-Genève, rue des Postes à Paris, pour qu'il prépare Saint-Cyr.

Quelques années plus tard, il écrira à Marie de Bondy, le 17 avril 1892 :

« À dix-sept ans, je commençais ma deuxième année de la rue des Postes. Jamais je crois n'avoir été dans un si lamentable état d'esprit. J'ai, d'une certaine manière, fait plus de mal en d'autres temps, mais quelque bien avait poussé alors à côté du mal ; **à dix-sept ans, j'étais tout égoïsme, tout impiété, tout désir du mal, j'étais comme affolé [...].** Quant au degré de paresse, il a été tel qu'on ne m'y a pas gardé... J'ai tant fait souffrir mon pauvre grand-père, refusant de travailler [...]. **De foi, il n'en restait pas trace dans mon âme.** »



L'abbé Pierre CAILLON

Un défenseur des plus petits et de l'école vraiment catholique

Dans cette rubrique, nous vous proposons de découvrir la personnalité et quelques écrits de l'abbé Pierre CAILLON, dont nul ne saurait contester l'engagement dans l'éducation des enfants pour les mener à la sainteté, but de la vie présente.

L'abbé Caillon naquit le 14 août 1916, à Vimoutiers (dans l'Orne), dans une famille pauvre et éprouvée par la souffrance et eut deux frères handicapés. Ses parents étaient illettrés mais intégralement catholiques : « C'était la seule richesse et la seule noblesse de notre famille », disait-il avec fierté.

Ordonné prêtre en 1942, il fut nommé en 1946 professeur au séminaire de Sées (jusqu'en 1963) ce qui a suscité chez lui ces paroles prononcées avec nostalgie : « Je garde le souvenir ému de cette époque où il y eut cent neuf séminaristes en soutane, en silence, en rang et en latin. » Il fut très affecté lorsque le séminaire ferma ses portes en 1963 et qu'il dut mettre fin à son enseignement. De même il a toujours regretté, au fond de son cœur, l'obligation qui lui fut faite de ne plus porter la soutane : il a toujours tenu par la suite à se vêtir de costumes noirs avec un col romain.

En 1963, il devint prédicateur itinérant, prêchant chaque le dimanche dans une paroisse différente, afin de transmettre aux familles et aux parents l'indispensable nécessité de l'éducation religieuse des jeunes enfants et de leur formation en vue de la sainteté.

C'est en approfondissant ses études sur la sainteté des enfants qu'il s'attacha aux personnalités de la petite Jacinthe et de son frère François Marto, deux des trois voyants de Fatima, pour devenir peu à peu un des spécialistes français de ces apparitions. Il fut nommé président de L'Apostolat mondial de Fatima en France et écrivit alors de nombreux articles pour le bulletin de cette association : *L'Appel de Notre-Dame*.

Il donna également une efficace contribu-

tion à l'organisation des manifestations pour le quinzième centenaire du baptême de Clovis, à Reims en 1996.

Devenu presque aveugle en 1999, il se retira dans la maison de retraite Résidence Sainte-Thérèse à Sées, où il s'éteignit en 2011.

De son apostolat incessant pour l'éducation des enfants, il a publié des brochures (rééditées aux éditions Chiré) qui résument le contenu de son enseignement. En voici quelques extraits, à propos du sujet qui nous occupe aujourd'hui.

Un enfant de quatre ans est achevé d'imprimer (1968)

L'importance des jeunes années

(p. 14-15) On dit qu'avant quatre ans se gravent les impressions profondes et qu'ensuite, on n'a plus que des surimpressions ou impressions de surface. [...]

Quand arrive le printemps, des montagnes de glace se détachent du pôle et viennent jusqu'à Terre-Neuve. Dans ces icebergs, un dixième seulement est au-dessus de l'eau, et neuf dixièmes au-dessous, car la densité de la glace est de 0,9. De même chez nous, ce qui affleure à la conscience, ce à quoi nous pouvons penser n'est qu'une petite frange. Les reste est dans l'inconscient. Or les spécialistes disent que la



première enfance joue un rôle important dans la formation de l'inconscient.

D'où l'importance capitale de travailler, disons presque scientifiquement, à **mieux faire aimer Dieu par les tout jeunes enfants à cet âge privilégié** d'où se gouverne la vie entière. Supposons qu'un enfant arrive au catéchisme, venant d'une famille où il n'a jamais vu prier personne. S'il est intelligent, il saura peut-être par cœur ce qu'on lui apprendra, il sera peut-être le premier à la communion, mais peut-être aussi qu'à douze ans, il ne viendra plus à l'église, ou mieux n'aura jamais eu beaucoup de foi. **Car la foi ne s'apprend pas par cœur** : bien qu'elle soit d'abord un don de Dieu, elle suppose aussi un cheminement dans l'esprit de l'homme, elle épouse normalement les lois de croissance de l'esprit et s'imprègne inconsciemment, surtout dans la première enfance. **La grâce ne détruit pas la nature, elle la respecte.**

Un exemple

(p. 29-30) Ce qui compte, ce sont les premiers sept ans, l'âge absorbant. [...]

Quand Jean-Sébastien Bach avait six mois, il était blotti entre papa et maman qui, au clavier, faisaient un quatre mains de très haute valeur ; il avait des tantes violonistes, violoncellistes, flûtistes. Il a bu la musique tout petit, sans fatigue, à un, deux, trois ans. [...]

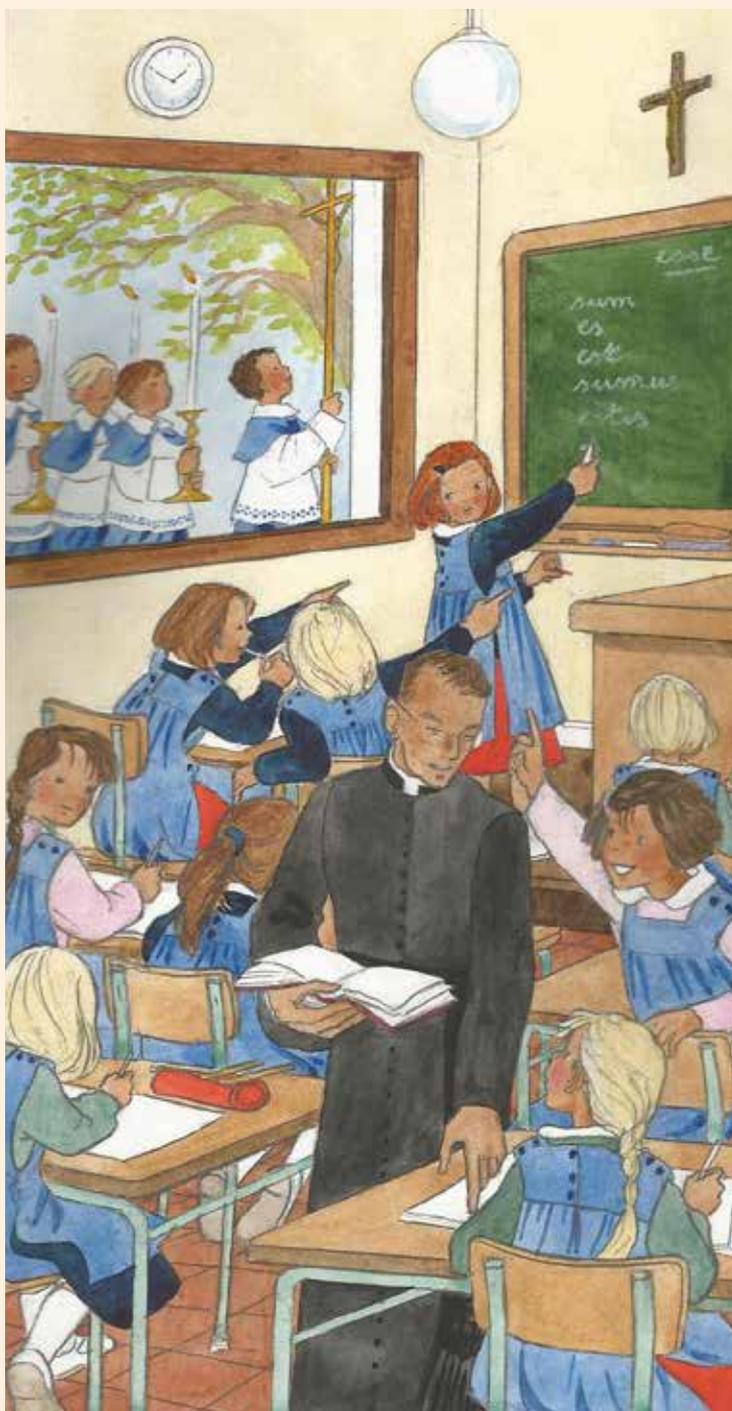
C'est pourquoi une des pièces maîtresses de l'éducation chrétienne de l'école Montessori de Rennes réside en ceci : chaque jour, à la fin de la matinée, le directeur de l'école réunit à l'Atrium [comme une annexe de la chapelle ou de la sacristie, où les enfants peuvent se familiariser à loisir avec la liturgie et la vie de foi] les enfants de six à douze ans. Et, pendant un moment, il leur parle. Il recommence au début de l'après-midi pour les petits de deux à cinq ans. [...] Celui qui parle ainsi toute l'année deux fois par jour ne peut prétendre faire constamment deux chefs-d'œuvre par jour et l'on pensera sans doute que les enfants de deux ans ne comprennent rien. Peut-être. Du moins comprennent-ils tout de même qu'ils **entendent parler de Dieu tous les jours par quelqu'un qui y croit de tout son cœur.**

Et c'est là l'essentiel.

Dans une société où l'immense masse des enfants ne voit jamais prier personne avant d'arriver au catéchisme, on peut souhaiter la multiplication de telles écoles. **Dix ans de ce régime, entre deux et douze ans, c'est tout autre chose qu'un peu de catéchisme.**

L'irréligion contemporaine

(p. 33-34) Devant la nécessité impérieuse de l'éducation chrétienne se dresse un fait horriblement massif : **cette sorte d'irréligion, d'indifférence religieuse, d'absence de pratique religieuse qui atteint une masse énorme de nos contemporains.** [...] Ils ressemblent à quelqu'un dont on dirait : « Il est musicien dans l'âme, mais



il ne sait pas lire les notes sur une portée, ni trouver le do sur le clavier : il ne fait jamais rien et, d'ailleurs, ne saurait rien faire. »

Cette sorte d'irréligion diffuse s'est répandue depuis deux siècles à partir de l'Europe. De même que le Gulf Stream traverse l'Atlantique sans qu'on puisse l'arrêter, ainsi un courant d'idées peut traverser un peuple sur plusieurs générations. Les philosophes du XVIII^e siècle ont réussi à créer ce courant où l'idée de fond était très simple : pour que l'humanité connaisse enfin quelques progrès dans tous les ordres, il fallait d'abord s'éloigner de l'Église, du Christ, et même de Dieu.

Or, quand on baigne dans un courant, on ne s'en aperçoit pas !

L'expérience peut être faite facilement par un nageur qui se baigne dans une mer où existe un courant très net. En peu de temps, le nageur sera déporté, parfois très loin, sans avoir rien ressenti et sans avoir conscience de rien. De même, depuis deux siècles, des populations parfois considérables, des familles par ailleurs excellentes, ont été écartées insensiblement de toute pratique religieuse sans comprendre et sans même remarquer ce qui se passait. [...]

La famille est peut-être très distinguée, mais pour la vie religieuse, c'est le froid absolu, -273°. Même s'il sait un jour son catéchisme par cœur, même s'il est un jour premier à la communion, **l'enfant n'aura peut-être jamais le sens de Dieu. Ce qu'on a vu chez soi, quand on était tout petit, a tendance à apparaître comme normal.**

Une sainte petite

(p. 45-46) Dans une paroisse rurale, une petite fille de cinq ans avait la maladie bleue et l'on craignait sa mort d'un instant à l'autre. M. le curé eut l'idée de donner à la maman un livre permettant de préparer l'enfant à sa première communion pour qu'elle ne meure pas avant d'avoir reçu l'Eucharistie. La maman se mit à l'œuvre avec tout l'amour que l'on devine. L'enfant communia vers cinq ans et demi et mourut avant six ans. [...] En la préparant à l'extrême-onction, on lui demande s'il fallait prier pour sa guérison ou si elle préférerait aller au ciel, et elle dit : « Il ne faut rien demander à Jésus ; il faut le laisser faire. » La veille de l'opération, comme sa maman évoquait Jésus

souffrant, elle fit cette dernière prière : « Oui, comme vous voudrez, petit Jésus. » Bref, cette enfant de cinq ans et demi avait des paroles comme en ont les saints sur leur lit de mort. Eh bien ! Ce qu'on a fait pour une petite fille de cinq ans dont on craignait la mort, toutes les familles ne devraient-elles pas **le faire pour les enfants du même âge dont nous espérons la vie ?**

Ce qui compte, ce sont les premiers sept ans (1972)

Tenir la main du bébé...

(p. 48) À l'école, l'éveil du sens de Dieu se fait chaque jour entre deux et six ans, d'abord, puis entre six et douze ans. Insistons-y : l'éveil de la foi est fait à l'âge où il doit l'être. Et cela dure dix ans, de deux à douze. **C'est autre chose qu'un peu de catéchisme.**

D'autant qu'il y a des réunions de parents constamment. Quand vous voyez cinquante papas dont le bébé a deux ou trois ans, ce ne sont pas de vieux messieurs mais des jeunes mâles, dont on peut encore espérer quelque chose. Un vieux monsieur, on se procure ça facilement dans les œuvres catholiques. Mais un jeune foyer qui ne vient jamais à l'église, comment le chamarrer ? Je propose un moyen : celui qui tient la main du bébé tient le cœur de l'homme.

Constat

(p. 49) Songez que, depuis 1953, on a fermé en France les $\frac{4}{5}$ des grands séminaires parce que, dans 80 % des familles, les enfants ne voient jamais prier personne avant d'arriver au catéchisme. **Dans ces conditions, les cinq années de catéchisme risqueront peut-être de n'être qu'un cataplasme sur une jambe de bois.**

Une sainte mère

(p. 53) Une femme, surtout si elle reste chez elle, a le droit de s'asseoir cinq minutes au milieu de



la matinée, cinq minutes au milieu de l'après-midi. Les armées en marche font bien la pause horaire. **Si une maîtresse de maison s'assied un instant pour dire son chapelet [ou faire oraison], le monde continuera à tourner. Il n'en tournera même que mieux.** Et plus tard ses enfants pourront dire qu'ils ont vu prier leur mère dès qu'ils ont commencé à ouvrir les yeux.

La communion des petits enfants

(p. 49-50) Je ne résiste pas au plaisir de raconter dans quelles circonstances délicieuses Pie X fut amené à publier son fameux décret sur la communion précoce, du 8 août 1910.

Rappelons d'abord que, lorsqu'il était petit, le futur Pie X aurait voulu communier. Le vicaire de son pays natal lui avait répondu : « Tu es trop jeune ! » Et le futur pape avait rétorqué : « Être jeune empêche donc de recevoir le bon Dieu ? »

Et quand on sut que le petit Sarto voulait devenir prêtre, son évêque lui dit un jour : « Tu veux devenir prêtre ? Alors, tu seras peut-être pape. Tu pourras faire beaucoup de changements. Tu arrangeras les choses comme tu l'entendras. »

Dès lors, soixante-cinq ans ont passé. Pie X n'a pas oublié. Et il se demande avec anxiété s'il doit permettre aux petits enfants de communier dès qu'ils savent distinguer l'Eucharistie de pain ordinaire. Certes, le souverain pontife détient l'autorité suprême. Cependant, doit-il engager ce pouvoir divin au risque de soulever des oppositions redoutables et combien prévisibles ? Le pape voudrait un signe du ciel. Il supplie la providence de l'éclairer.

Or, un jour, on vient annoncer à Pie X qu'une dame anglaise, accompagnée d'un petit garçon de quatre ans, a sollicité une audience.

D'habitude, ce n'est pas facile d'être reçu par le pape. On attend longtemps sans rien obtenir. Mais là, voici que Pie X répond avec empressement : « Oui, oui, faites-les venir le plus tôt possible. »

Pendant que la maman s'entretient avec le Saint-Père, l'enfant s'approche et, sans façon, pose sa mains sur les genoux du pape.

« John ! s'écrie la mère épouvantée.

– Laissez-le, fait Pie X. Mon petit, tu as quelque chose à me dire, je le sais, n'aie pas peur. »

Et l'enfant d'articuler d'un seul trait :

« Saint-Père, quand pourrai-je faire ma première communion ? »

Alors, Pie X ferme les yeux. Il revoit en imagination le vicaire de son pays natal. Il revoit son évêque...

Et le pape interroge :

« Qui recevras-tu dans la sainte communion ?

– Jésus-Christ.

– Et qui est Jésus-Christ ?

– Jésus-Christ est le Fils de Dieu. »

La réponse est sortie comme un boulet de canon de ces lèvres de quatre ans. Alors, Pie X, se levant :

« Madame, amenez-moi l'enfant demain ici à six heures. Je lui donnerai moi-même la sainte communion dans ma chapelle privée. Mon petit, tu n'attendras pas un jour de plus. »

Un pape demandait un signe du ciel avant d'accomplir un acte important. Le Tout-Puissant, qui est artiste et qui aime la poésie, lui envoie la réponse par la bouche d'un enfant de quatre ans. En somme, un représentant des intéressés. Et ce ne fut pas la seule fois dans l'histoire que le bon Dieu s'adressa au pape par l'entremise d'un enfant de quatre ans...



C'est une belle histoire, non ?

UN LIVRE À LA MAIN

« ... la lecture, en laquelle l'âme retrouve son souffle... »

(P. Jérôme)

Science & Foi

Dès son plus jeune âge, l'enfant peut être confronté à voir la parole de Dieu remise en cause. Ne continue-t-on pas d'apprendre dès le primaire que le monde est le fruit du hasard et que toute vie est le résultat de la fameuse évolution ? Et qui n'a jamais entendu chanter les louanges de Champollion ?

Heureusement, si « un peu de science écarte de Dieu, beaucoup y ramène ».

Cette phrase de Louis Pasteur a de quoi nous rassurer. Elle permet au collégien, au jeune étudiant et même au père de famille de se souvenir que foi et science ne se contredisent jamais.

Elle donnera l'envie d'en savoir plus sur un si beau sujet et encore tellement mystérieux...

« Les onze premiers chapitres de la Genèse [...] appartiennent au genre historique en un sens vrai, que les exégètes devront étudier encore et déterminer. »

(Pie XII, encyclique *Humani generis*, 1950)

* *Le Savant de Dieu*

Le Cercle d'étude scientifique et historique (CESHE) a publié l'an dernier une bande dessinée résumant la vie et l'œuvre de Fernand Crombette (1880-1970). Les auteurs et l'illustrateur ont vu leurs enfants passer à l'école Notre-Dame-de-Fatima.

Fernand Crombette fit sa carrière dans l'administration des postes. Dans un milieu de plus en plus anticlérical et agnostique, il vécut en catholique fervent. Il fut tertiaire de Saint-François et membre de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur.

Mis d'office à la retraite à 57 ans, il se consacra à des recherches érudites commencées quelques années auparavant. Pour lui, « la foi, loin d'être l'éteignoir de la science, en est la lumière véritable ». Il rédigea près de seize mille pages et une centaine de cartes sur des sujets aussi divers que la géographie, la géologie, l'astronomie, l'Histoire antique, l'exégèse... Ce qui ne l'empêcha point d'affirmer qu'il préférerait voir son œuvre brûlée que d'y laisser paraître une seule erreur contre la foi. Bel exemple de foi et d'humilité.

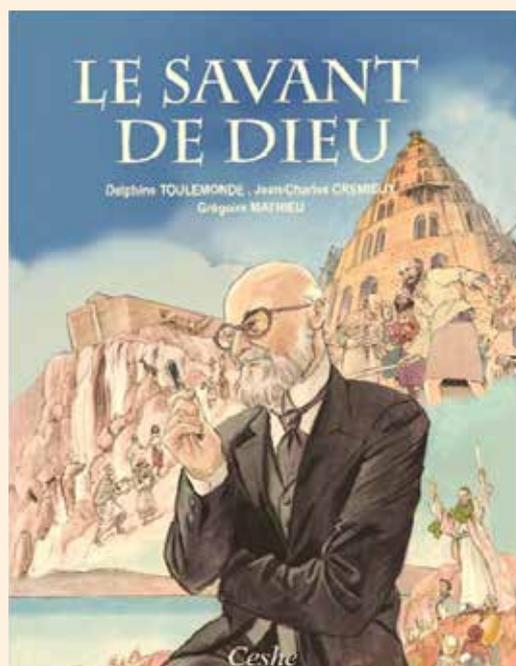
Avec méthode et rejetant les œillères du scientisme de son époque, Fernand Crombette chercha à comprendre l'histoire du monde, mais sans avoir recours aux hypothèses athées contredisant la Révélation divine. Il travaille à

démontrer sur plus de 16 000 pages la vérité historique du récit biblique !

Fables, diront certains. Cela reste à prouver. Et Fernand Crombette a le mérite de chercher la vérité sans s'écarter d'un iota de ce que tout catholique doit croire.

Embarquez, grâce à ce beau livre, pour un voyage à travers les âges, les récits bibliques et les continents. Ou plutôt, devrions-nous dire... la pangée !

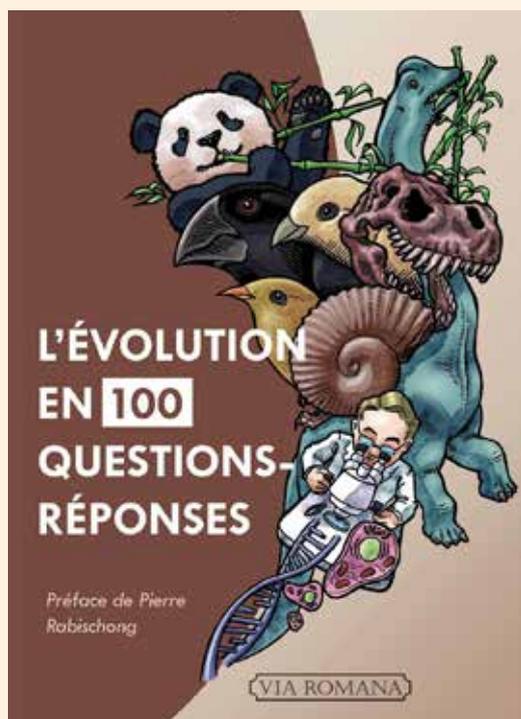
Dès 12 ans, à commander sur : ceshe.fr



* *L'Évolution en 100 questions-réponses*

par Dominique Tassot

« Le doute surgit en moi : l'évolution, c'était beau, mais était-ce vrai ? », confesse l'auteur. Voilà le début d'un long questionnement dont le présent livre offre un modeste aperçu.



Aujourd'hui encore, bien que la science ait rempli le XX^e puis le XXI^e siècles, peu osent mettre en doute ou simplement questionner – ce qui est la base de l'esprit scientifique – le « dogme » évolutionniste.

Il serait appréciable que les écoliers, petits et grands, ainsi que les éternels élèves que nous sommes puissent nourrir leur intelligence et exercer leur capacité d'analyse grâce aux innombrables connaissances amassées au cours des dernières décennies. La vérité a le droit d'être servie par des arguments plus sérieux et moins complaisants que ceux des manuels de SVT, des revues de vulgarisation ou des plateaux télé, incompatibles avec l'esprit critique propre à la méthode scientifique.

Ce petit ouvrage propose donc au lecteur un ample tour d'horizon balayant tout le paysage de l'évolution en dix chapitres comportant chacun dix questions précises, avec autant de réponses claires et directes, argumentées par des faits et de nombreuses références. Bref, une synthèse documentée qui permet surtout de comprendre ce qui est en cause derrière les mots de la thèse évolutionniste.

Un livre qui réjouira les lycéens à l'esprit scientifique et tous ceux qui sont sur le chemin de la vérité.

À partir de 16 ans.

À commander sur : shop.via-romana-pro.com



*Pause sourire,
trouvé au détour d'une recherche sur Internet.*

Notre vie ? Un pèlerinage permanent

*Nous vous partageons un témoignage reçu ce mois-ci.
Nul doute qu'il touchera et fera réfléchir*.*



L'heure du choix

Lorsque nous avons décidé de scolariser nos enfants à Notre-Dame-de-Fatima, la décision n'a pas été facile à prendre...

En effet, malgré toute notre envie d'inscrire nos enfants dans cette école hors contrat, la difficulté était grande. Celle, notamment, de la distance qui nous séparait de l'école : environ soixante-dix kilomètres et au moins une heure de route par trajet, sans embouteillages. Un aller-retour chaque matin, *idem* en fin d'après-midi. Le mercredi, quatre trajets entre huit heures et midi les jours où l'organisation l'imposait. Ce qui équivalait à près de **trois cents kilomètres par jour pour cette scolarisation**.

Si on prenait en compte l'usure de la voiture et les frais de carburant, la fatigue, les frais de scolarisation – certes réduits par les efforts inlassables des directeurs mais importants malgré tout – il y avait de quoi réfléchir !

Cependant, quelques expériences peu convaincantes vécues dans une petite école de notre ville nous faisaient redouter d'y suivre tout un parcours avec nos enfants.

Le choix était donc simple : soit la fatigue physique des lourdes conduites vers l'école de notre choix, soit la fatigue morale vers l'école redoutée.

Devant la perspective de combats récurrents, contre des méthodes ou des programmes contraires à notre vision de l'enseignement ou de

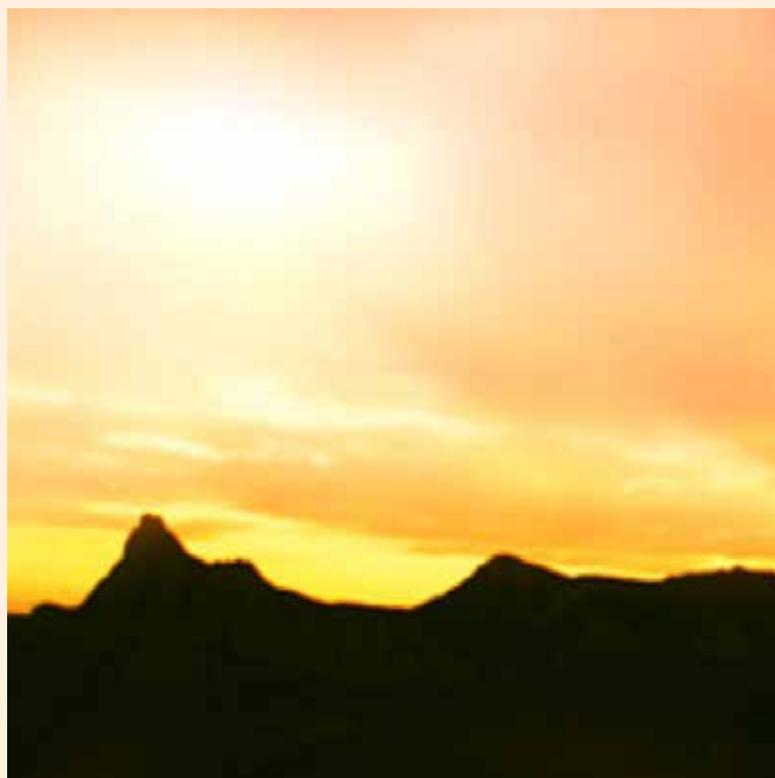
l'éducation, notre décision fut vite prise.

En effet, **d'un côté nous avions un enseignement cohérent et en adéquation avec la foi et, de l'autre, l'incertitude et l'appauvrissement de la foi.**

Pour les soucis matériels, nous nous sommes mis sous la protection du bon Dieu ! Nous lui avons tout confié. Les dangers de la route, la fatigue – celle des enfants et la nôtre – tous les frais et l'usure de la voiture... tout était entre ses mains !

Un pèlerinage de 23 années

Mais si le niveau de l'école nous attirait beaucoup, **c'était surtout son côté catholique** qui nous motivait. Du coup, pour nous encourager, nous nous disions à chaque rentrée scolaire que nous commençons notre pèlerinage et que chaque fin d'année en était le terme. De fait, c'en était



un, car si cette école n'avait pas été catholique, nous ne nous serions jamais lancés dans cette aventure. C'était bien pour le bon Dieu que nous le faisons !

En fin de compte, ce furent **vingt-trois années** de conduite sans interruption. La Providence a veillé. Certaines années, nous avons eu d'autres familles installées ponctuellement dans notre ville qui ont partagé cette aventure avec nous. Cela nous permettait de partager les frais et les inconvénients des conduites. D'autant qu'à partir de la classe de 5^e, l'enseignement s'arrêtait et nous devions scolariser nos enfants dans d'autres écoles hors contrat. Et cela compliquait les conduites...

Même si, **parfois, nous avons hésité à continuer, nous n'avons finalement jamais regretté nos choix.** Devant les bonnes amitiés liées, devant l'épanouissement des enfants, la beauté des messes et des cérémonies, la justesse des petits mots du matin des chanoines pour commencer la journée à la chapelle, la joie de vivre de tous et la teneur de l'enseignement en cohérence avec notre éducation, nous n'arrivions pas à nous résoudre à scolariser plus près nos enfants.

Les fruits

Après vingt-trois ans, **nous voyons maintenant les fruits de ces sacrifices.** Nous avons vu nos enfants grandir et s'épanouir au fil des années, prendre leur indépendance, adopter les valeurs que nous voulions leur transmettre et leur foi grandir. Les amitiés forgées dans ces écoles sont

restées fortes et leur permettent de traverser plus sereinement les difficultés de la vie.

Quand à nous, parents, cette école nous a apporté **les sacrements, des amitiés profondes et durables, la tranquillité d'esprit et la conscience sereine** d'avoir mis nos enfants dans des écoles où tout était organisé autour du bon Dieu, en adéquation avec nos valeurs et nos critères d'éducation.

C'est donc un immense *Te Deum* que nous adressons à Dieu pour son soutien permanent dans nos choix. Nous ne pouvons que recommander aux parents de **privilégier les écoles hors contrat catholiques, qui forment l'intelligence et l'âme de nos enfants, et leur apprend le bien et le beau, la rigueur, l'obéissance, la persévérance, la conscience du travail bien fait, la générosité, l'esprit de service, la charité, la piété et la joie !**

Et si c'était à refaire nous le referions sans hésiter !

Une famille reconnaissante

* Nous sommes bien conscients que chaque famille a des grâces qui lui sont propres et c'est pourquoi aucun jugement n'est posé sur les choix des uns et des autres. Nous nous permettons de renvoyer nos lecteurs au livre, très beau et roboratif, de Mgr Athanasius Schneider, *Christus vincit*, (aux éditions Contretemps) qui donne des conseils concrets aux parents en cette matière (à partir de la page 343).



LE COIN DES MAMANS

« Le cœur d'une femme devrait être si proche de Dieu
qu'un homme devrait Le poursuivre pour la trouver. »

(C.S. Lewis)

Les mamans à la messe... et d'autres héros

Chez les mamans, la liste de cadeaux de Noël à demander à l'enfant Jésus est, comme pour leurs petits, bien longue. Dès les premières lignes, on retrouve souvent le désir d'aller au moins une fois à la messe en semaine. En plus de la grand-messe dominicale, les mamans demandent des messes où elles pourront remplir leur premier devoir, c'est-à-dire prendre la force nécessaire pour la semaine et prier pour leur famille ; elles demandent des messes où elles pourront éduquer leur petit dernier à la présence de Dieu et au silence ; elles demandent de pouvoir fêter spécialement tel ou tel saint, honoré dans le foyer ; elles demandent simplement de goûter une messe au calme, une seule...

Peut-être ce témoignage d'un admirateur les poussera-t-il à tenter (à nouveau) l'expérience ?

Comme d'autres hommes en activité, si je veux assister à une messe de semaine, j'ai le choix entre une messe tôt le matin dans ma paroisse et une messe de mi-journée près de mon travail. J'aime voir des collègues à la messe plus tardive, et l'exaltation du sacrifice qui consiste à laisser le travail de côté pour le moment afin de donner ce temps directement à Dieu. Mais à la messe du matin, j'ai la **grande bénédiction d'être instruit dans la sagesse chrétienne par les mères qui y assistent avec de jeunes enfants.**

Ma paroisse est reconnue comme une communauté solide de style « option bénédictine ». De nombreuses familles vivent à proximité de l'église. **Chaque jour de semaine, il peut y avoir dix à quinze mères de famille à la messe.** La plupart ont un enfant avec elles, mais certaines deux ou trois – l'un dans une écharpe de portage, un autre dans une poussette et un troisième gambadant alentour.

« En tant que
maman, je dois faire
mon devoir d'état. Et mon
premier devoir n'est-il pas de
prier pour ma famille, lorsque ni
mon mari qui est parti au travail,
ni mes enfants qui sont à l'école,
ne peuvent le faire ? »

Témoignage de
maman

J'ai évoqué
le fait d'être
e n s e i g n é
dans la sa-
gesse chré-
tienne, tout

d'abord, de façon paradoxale, par l'exemple des maris et pères, pourtant absents. Ces femmes sont principalement mères au foyer, bien que certaines aient un travail à côté. Le point remarquable est que le mari n'a pas insisté pour que son épouse travaille à plein temps, comme beaucoup le font. Il a désiré accepter les soins et occasionnellement les lourds sacrifices qui accompagnent la création d'une famille avec un seul salaire. Ce qui en fait un personnage d'une grande noblesse. **Le père et la mère témoignent ensemble de la priorité accordée à leurs enfants sur la richesse et la sécurité.**

Deuxièmement, je suis instruit par l'**héroïsme de la maman**. Il est important d'insister que c'est de l'héroïsme « qui surpasse l'appel du devoir ». Héroïque dans quelle mesure ? La messe du matin est un acte qui demande une grande discipline. En effet, la maman doit chercher à organiser dès le début de la journée une période de la vie qui résiste à l'organisation ! Sa présence à la messe a tout d'une tête de pont sur la plage d'Iwo Jima, la consécration et la communion ont tout d'un lever de drapeau...

Pour être présente, elle a dû lutter pour changer une couche, implorer ou cajoler deux autres enfants pour qu'ils s'habillent. En hiver, il y a les épaisseurs de vêtements à enfiler, ce qui est po-

tentiellement déprimant quand on sait devoir les enlever puis encore les remettre une heure plus tard. Il y a déjà là à l'œuvre le principe de l'entropie du foyer, la tendance au désordre.

L'église sera froide en hiver et chaude en été. Fort probablement, l'homélie sera terne : la maman est reconnaissante si celle-ci ne l'attaque pas ni ne promeut une hérésie comme celle dont elle débattait avec une amie protestante dans un cercle de lecture, la semaine passée. Ne déprécions pas non plus la petite mortification de paraître parfois en public « mal ficelée ».

Mais par-dessus tout, il y a la mortification répétée impliquant le principal, la raison de sa présence : prier et adorer. Ses enfants sont difficiles ou lui réclament quelque chose. Ils ne tiennent pas tranquilles et courent partout. Elle doit les emmener au fond, encore et encore. Elle s'assied sur une chaise dans l'entrée, élabore un donnant-donnant avec son bambin et peut à peine entendre quelque chose dans le sanctuaire.

*Et le prêtre,
qu'en pense-t-il ?*

« Quand, à une messe de semaine, j'entends un petit s'agiter ou pleurer d'un vrai chagrin (attention, pas un caprice !), ma plus grande crainte est que la maman parte, découragée, et ne revienne pas. Le prêtre n'a pas besoin d'un enfant pour être victime de distractions durant la sainte messe. Au contraire, ces petits qui sont les Siens lui rappellent pourquoi il s'est levé ce matin-là. »

avec Marie et devient, comme elle, un « réceptacle spirituel, un réceptacle d'honneur ». Elle ne peut pas « ressentir » la grâce qu'elle obtient à la messe, et qui se déverse sur sa famille, sa parentèle, ses amis, ses intentions de prière, mais dans la foi elle sait qu'il en est ainsi. [...]

Ces mamans à la messe sont des héroïnes de la foi, parmi d'autres héros qui ne sont pas à la messe, c'est certain.

Source : <https://www.france-catholique.fr/Les-mamans-a-la-messe-et-d-autres-heros.html>

« Jette ton souci en Dieu, Il prendra soin de toi. »
(psaume 54)

C'est loin de l'idéal romantique d'une paisible communion avec Dieu. Quel est le but de tout ceci ? Il n'est même pas clair qu'elle s'améliore en quoi que ce soit, pense-t-elle...

Mais sa persévérance montre des vérités importantes, dont elle devient au fil du temps une « martyre » ou témoin. D'autres peuvent avoir lu à ce sujet dans des livres, mais elle, elle l'a appris par expérience. Les consolations dans la prière n'ont pas d'importance. Nous nous donnons à Dieu par la volonté, non par l'imagination. La grâce sera assurément communiquée par le caractère objectif du sacrement et la volonté personnelle du croyant de la recevoir.

En se rendant simplement à « la place de la grâce » le matin, elle se tient à côté de la croix





ANNÉE SAINT-JOSEPH

Lettre de saint Joseph à saint Zacharie

Le chanoine de Beaurepaire a eu la grâce de soigner un pigeon fatigué par un long voyage. Celui-ci était envoyé par saint Joseph à saint Zacharie. Connaissant la sainteté de son expéditeur, notre chanoine n'a pu contenir sa curiosité et a jeté un rapide coup d'œil sur la missive. C'était peut-être indiscret mais le bon Dieu l'a certainement permis pour notre édification !

Cher Zacharie,

J'espère que toute ta famille se porte bien et que ton petit Jean n'épuise pas trop sa maman.

De notre côté, tout va bien à Nazareth depuis notre retour d'Égypte. Jésus a maintenant cinq ans.

Je ne mesure toujours pas l'**immense grandeur du don** qui m'a été fait de devenir le père nourricier de mon Dieu !

Jésus est bien indulgent avec son papa, **il y a tant de choses qu'il ferait mieux que moi**, lui qui a construit la terre, le ciel et tout l'univers ! Tant de conseils à donner à tous les papas pour être de bons pères et de bons époux, tant d'inventions techniques qui changeraient la vie des charpentiers et des menuisiers.

Sais-tu ce qu'il m'a dit l'autre jour ?

« Papa, je suis si **content que vous ayez dit oui**

à l'ange. Je lève les yeux vers vous, je me réfugie dans vos bras, je me réchauffe contre votre cœur, je dors dans ma nacelle lorsque vous me conduisez, et vous venez me border lorsque je vais me coucher. Votre voix me rassure contre les dangers et, **dans votre sourire, je retrouve la joie de Dieu. Papa, que ferais-je sans vous ?** »

Te rends-tu compte ? Être le père du fils de Dieu, et être néanmoins nécessaire et irremplaçable à ses yeux !

Souviens-toi, Zacharie ! Tu m'as dit l'autre jour que déjà ton petit Jean voulait partir vivre au désert. Je te le dis, tu seras souvent déconcerté par ton garçon, tu te sentiras indigne de la mission qui t'est confiée, tu voudras te dérober à la confiance que Dieu te fait.

Je voudrais te répondre, à toi et à tous les pères du monde : **ma mission, c'est d'amener Dieu à ses enfants, la vôtre, c'est d'amener vos enfants à Dieu.** N'ayez donc pas peur de tenir la place du bon Dieu : en vous obéissant, **ils apprendront à faire sa volonté**, et en ayant un père qui les aime et les protège sur la terre, **ils comprendront ce que signifie être enfant de Dieu...**

L'autre jour, je parlais de cela à nos voisins, à Nazareth. J'étais en train de leur livrer une éta-

gère en pièces détachées et ils m'ont demandé le mode d'emploi pour pouvoir la monter. Je me suis demandé alors pourquoi celui qui façonnait l'âme des enfants n'en donnait pas en même temps le mode d'emploi à leurs parents. J'en ai parlé à Jésus à mon retour à la maison. Sais-tu ce qu'il m'a répondu ?

« **Les défaillances des parents et les erreurs des enfants**, tout cela fait partie du plan de mon Père. **Il est préférable pour un père d'être maladroit, et de demander à Dieu de suppléer à ses défaillances, plutôt que de croire que ses talents d'éducateur feront des miracles.** Gardez courage ! **Priez** tous les jours pour vos enfants, **ne transigez jamais** sur les commandements, **soyez fermes sur les principes** et, pour le reste, **soyez doux et patients** dans l'œuvre d'éducation, en considérant à quel point le Seigneur est lui-même doux et patient pour supporter vos défauts... »

Alors, cher Zacharie – et à vous, chers parents, avec simplicité, foi et courage... au travail !

Joseph



Au fond de la cour de récréation s'élève désormais un bel oratoire dédié à saint Joseph.

Aidez-nous !

L'imaginez-vous rester au porte-manteau ?
Nous non plus !

Chaque année, C'EST GRÂCE À VOUS que nous arrivons à payer tous les salaires, les impôts et l'entretien de l'école.

Cette année encore, ce sera le cas,
AVEC VOTRE AIDE.

GRÂCE AUX DÉDUCTIONS FISCALES*,
DONNEZ TOUT ÇA,
MAIS...NE DONNEZ VRAIMENT
QUE ÇA !

* 66 % pour les particuliers.

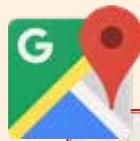
Vous avez de plus une entreprise ? Saviez-vous que vous pouviez déduire 60 % de votre don de vos impôts ? Contactez-nous !



Adressez votre don à l'adresse postale indiquée en bas de la page
ou sur ndfatima.org/index.php/faire-un-don ou paypal.me/NDFatima

Où nous trouver ?

Découvrez notre nouveau site :
ndfatima.org



À 15 mn du centre de Lille
À 1 mn de l'autoroute A25 (sortie 8)



Retrouvez aussi toutes les activités de l'ICRSP Hauts-de-France
(messes, catéchismes pour petits et grands, conférences, pèlerinages...) sur :
www.icrsp-lille.fr ou icrsplillesecretariat@gmail.com



INSTITUT DU CHRIST ROI SOUVERAIN PRÊTRE
GROUPE SCOLAIRE NOTRE-DAME-DE-FATIMA
201, chemin de la Patinerie — 59930 La Chapelle-d'Armentières
www.ndfatima.org — secretariat@ndfatima.org